



HAL
open science

La part des anges : Les anges de la résurrection du retable du Saint-Sépulcre [de cathédrale de Rodez], commentaire et historique des restaurations

Ariane Dor, Dominique Faunières

► To cite this version:

Ariane Dor, Dominique Faunières. La part des anges : Les anges de la résurrection du retable du Saint-Sépulcre [de cathédrale de Rodez], commentaire et historique des restaurations. *Clef de voûte* (Rodez), 2018, 9, pp.8-12. hal-02078352

HAL Id: hal-02078352

<https://hal.science/hal-02078352>

Submitted on 11 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La part des anges :

Les anges de la résurrection du retable du Saint-Sépulcre, commentaire et historique des restaurations

- **De 1998 à 2015 : les anges descendent du retable et connaissent une histoire mouvementée dans la cathédrale**

Deux sculptures d'anges, sonnant la trompette de la Résurrection, sont aujourd'hui placées dans l'un des placards de la sacristie du chapitre (fig. 1), en attendant de prendre leur envol dans un lieu plus adapté à leur mise en valeur. Ils proviennent du sommet du retable du Saint-Sépulcre de la cathédrale, d'où ils ont été déposés à l'automne 1998. Leur emplacement et leur état ont beaucoup évolué depuis.

Dès le début des années 1990, l'état préoccupant du retable du Saint-Sépulcre pousse la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH) de Midi-Pyrénées, représentant le propriétaire de la cathédrale – l'État – et maître d'ouvrage des travaux, à entreprendre une étude-diagnostic. Marie-Anne Sire, puis Bertrand Ducourau, conservateurs des monuments historiques, demandent plusieurs devis entre 1994 et 1997 pour la réalisation d'une étude ambitieuse, portant sur l'état général du retable, mais également sur la caractérisation de ses éléments constitutifs (mise en œuvre, polychromie, etc.). C'est à Dominique Faunières, restauratrice de sculptures, que l'étude est confiée en mars 1998¹.

L'échafaudage de la totalité du retable lors de l'étude permet d'accéder aux parties hautes et notamment aux anges de la Résurrection qui couronnent les pilastres latéraux. Leur examen montre alors qu'il faut intervenir de toute urgence pour leur conservation. En effet, des ruissellements d'eau sur les voûtains, du fait d'un défaut d'étanchéité des terrasses des chapelles pendant des décennies, avaient généré de nombreuses altérations sur les sculptures, notamment sur le côté senestre*. Structurellement, les goujons en fer originaux qui maintenaient l'assemblage des parties constitutives de la sculpture avaient gonflé avec l'humidité et provoqué l'éclatement de la pierre (fig. 2). Sur l'ange senestre, le bras mais aussi l'ensemble de la tête étaient très fracturés et menaçaient de se détacher. La pierre elle-même avait été rongée par les sels solubles véhiculés par les remontées capillaires. La partie inférieure de la sculpture, très amenuisée par l'action des sels, était parcourue de micro-fissures et localement pulvérulente. Enfin, la polychromie s'était consécutivement détachée de la pierre. L'ange dextre, en meilleur état de conservation, avait néanmoins été cassé en deux anciennement et recollé par un joint de plâtre, et son aile gauche avait déjà disparu.

Le rapport d'étude conclut à la nécessité absolue de déposer les anges et de les restaurer. Cette opération put être réalisée rapidement², suite à la période de réalisation de l'étude et alors que le retable était encore échafaudé, grâce au soutien de l'association des Amis de la cathédrale de Rodez. Les démarches entreprises par Claire Delmas, alors conservatrice des Antiquités et Objets d'art, et l'association en direction d'un mécène aveyronnais, Inforsud, permettent d'obtenir un financement de 40 000 francs, qui couvre la quasi-totalité de la dépose et de la restauration. Le reste est complété par l'association des Amis de la cathédrale, qui contribue également à la valorisation de cette opération par des conférences et des présentations au public, couverts par la presse locale (fig. 3).

Avant dépose, les anges sont soigneusement dépoussiérés ; la pierre localement consolidée³ et la polychromie prérefixée. Les morceaux de la tête de l'ange senestre sont détachés, de façon préventive, pour éviter toute chute pendant l'opération de dépose.

Après dépose au sol, les parties détachées sont recollées, après élimination des goujons métalliques oxydés, remplacés par des agrafes en laiton ou des goujons en fibre de verre. Seule l'armature en os, stable malgré les variations hygrométriques, est conservée.

1 Montant de l'étude : 120000 francs.

2 Restauration effectuée avec la collaboration de Dominique Luquet.

3 Imprégnation en cinq passes successives de 125 mL environ de silicate d'éthyle pour chaque passe, et injections de résine dans les micro-fissures.

* Les mots « senestre » et « dextre » ont été préférés à ceux de « gauche » et « droite », qui peuvent prêter à confusion. Ils désignent la droite et la gauche du point de vue de l'objet ou du monument et non du spectateur.

La polychromie est nettoyée, révélant une très grande qualité de mise en œuvre. Elle n'avait pas été recouverte par des repeints ultérieurs, contrairement aux registres inférieurs du retable.

L'opération vise également à garantir la conservation sur le long terme des sculptures, dans un environnement non contrôlé, et malgré ses fragilités. Le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH), ici représenté par Jean-Didier Mertz, ingénieur de recherche du pôle Pierre, examine en octobre 1998 les deux anges pour déterminer quelle est l'évolution du comportement des sels dans la pierre. Les mesures directes d'humidité sur les sculptures et les analyses en teneur en sels solubles contenus dans la pierre concluent à une stagnation du processus d'altération, mais qui peut être facilement réactivé en cas de forte humidité. Un dessalement ne semble pas immédiatement envisageable, mais le LRMH conseille de faire un suivi de l'état des anges sur plusieurs années, ce qui justifie alors que les anges ne soient pas immédiatement reposés au sommet du retable.

D'abord déposés dans la sacristie du chapitre, les anges sont ensuite déplacés dans la chapelle Saint-Raphaël dans le courant des années 2000 au moment de travaux de restauration de la sacristie (fig. 4). Dans cette chapelle, qui sert alors de confessionnal, soumise à des variations climatiques importantes du fait de périodes intermittentes de chauffage, les anges se détériorent à nouveau.

En 2013, un nouveau constat d'état montre d'une part que le transport de ces sculptures extrêmement délicates, et le retrait des ailes, avait engendré des dégâts (fig. 5), et d'autre part que les variations hygrométriques ont généré deux altérations manifestes : l'efflorescence des sels et la fragilisation de l'adhérence de la polychromie (fig. 6).

A nouveau une intervention semble nécessaire. La polychromie est refixée par infiltration d'une résine synthétique, puis aplanissement à l'aide d'une spatule chauffante. Des fragments détachés lors d'un précédent transport sont recollés par points de fixatif et quelques comblements sont réalisés à l'aide de poudre de pierre encollée. Les ailes en bois, qui avaient déjà été déposées lors du transport de la sacristie à la chapelle Saint-Raphaël, sont repositionnées sur les anges après avoir subi des traitements insecticide et de consolidation. Le dispositif de fixation sur les sculptures, déjà complété par un goujon ajouté en 1998, est optimisé par des coins de bois et des lames de plomb permettent à la fois de bloquer les ailes et de garantir la réversibilité du système en cas de nouveau transfert (fig. 7).

Mais le plus difficile reste d'agir sur l'environnement des sculptures, et de trouver un lieu où leur état de conservation se stabilise. La question de leur emplacement d'origine, au sommet du retable, se pose à nouveau, mais la perspective de travaux dans la chapelle repousse cette idée.

On choisit alors de les placer à nouveau dans la sacristie, cette fois-ci de façon plus discrète pour ne pas gêner les activités dans ce lieu et pour préserver l'état de conservation des anges qui pourront aisément être présentés à l'occasion : placement dans le grand placard vide, situé à côté du chapier, sur des socles en bois. Cette situation permet également de contempler ces œuvres de près ; alors qu'elles sont habituellement placées à une douzaine de mètres de hauteur.

Le transfert des sculptures est réalisé avec beaucoup de précautions par l'entreprise de restauration de taille de pierre et maçonnerie Vermorel sous la direction de la restauratrice (fig. 8). Afin de prévenir toute indélicatesse lors d'une prochaine manipulation, des schémas, indiquant les fragilités des œuvres et des recommandations, sont placés derrière les socles des sculptures.

- **Les anges du retable du Saint-Sépulcre, témoins d'une œuvre de qualité exceptionnelle**

Le retable du Saint-Sépulcre, commandité par le chanoine de la cathédrale Gaillard Roux et achevé en 1523, compte parmi les plus belles œuvres de cette période, entre gothique flamboyant et Renaissance, dans le Midi. La qualité de sa composition et de sa sculpture égale celle de sa polychromie. Les deux études réalisées à la demande de la CRMH, en 1998 et 2015, ont permis d'en savoir davantage sur les caractéristiques techniques des sculptures.

Trois natures de pierre au moins ont été identifiées dans la mise en œuvre du retable : un grès rose qui constitue le fond de certaines scènes, dont celle de la Résurrection, un calcaire fin avec inclusions de calcite pour les éléments architecturés, et un calcaire plus fin et très blanc, sans calcite mais présentant des

inclusions d'oxyde ferrique, pour les sculptures. Tous les personnages des scènes historiées ont été réalisés indépendamment des fonds des scènes et certains, comme les anges de la Résurrection, ont été assemblés en plusieurs blocs. Les restaurations de 1998 et 2015 ont montré que différents types de goujons pouvaient être utilisés pour les assemblages : goujons métalliques ou os, scellés avec du mortier de plâtre.

Certains éléments étaient rapportés en bois, comme les ailes des anges, mais également les auréoles en majeure partie disparues, les instruments de la Passion que portent les angelots en buste, au-dessus du premier registre du retable montrant la Mise au tombeau.

La polychromie du retable est appliquée de manière différente sur les parties architecturées et sur les parties historiées (scènes avec des personnages) (fig. 9). Sur les parties ornementales, les motifs sculptés sont laissés pierre nue, seuls leurs reliefs sont rehaussés de reflets dorés. En revanche les fonds sont colorés en rouge ou en bleu. Les couleurs sont appliquées directement sur la pierre, après la mise en place du monument. Aucun bouche-pores ni préparation n'ont été décelés. L'application semble avoir été rapide, sans soin particulier, et de nombreux débordements ou manques se rencontrent dans l'architecture.

La polychromie des sculptures des scènes historiées est plus variée et appliquée au contraire avec grand soin. L'étude a fait apparaître une grande variété d'élaboration selon les registres, les personnages et l'élément peint. Plusieurs modes de préparation de la pierre ont été observés. On trouve des zones dépourvues de sous-couches, des sous-couches jaune orangé à jaune-brun, mais souvent une couche de préparation blanche à base de sulfate de calcium. Parmi les couleurs analysées en laboratoire à partir de micro-prélèvements (analyses effectuées par le laboratoire CIRAM en octobre 2016), on répertorie des pigments notamment d'azurite, de malachite et de cinabre, ainsi que des feuilles métalliques. Plusieurs liants ont dû être employés pour obtenir les différents rendus, de mat à brillant, voulus par les artistes comme cela est habituel à cette période.

Les couches picturales sont parfois appliquées en plusieurs couches, de manière à favoriser les effets de glacis. Sous la carnation claire du visage des saintes femmes de la Mise au tombeau par exemple, on trouve une couche de rose pâle sous les yeux, afin d'évoquer l'effet de la souffrance et des pleurs (fig. 10)

Enfin, on trouve une grande diversité dans l'application de la polychromie sur les vêtements et les ornements des personnages. Certains détails sont rehaussés d'argentures ou de dorures sur bol (dorure polie à liant aqueux) ou mixtion (dorure mate à liant huileux), ou encore de motifs en relief, soit estampés soit réalisés selon la technique des « brocards appliqués⁴ », évoquant les riches tissus façonnés, voire même par une simulation de cette technique, comme sur le manteau de Marie-Madeleine agenouillée, au deuxième registre du retable. La peinture sous-jacente imite les effets de matière de la charge, mais il s'agit simplement d'une dorure sur mixtion rehaussée de motifs bleus peints par-dessus (fig. 11).

Les anges de la Résurrection sont également sculptés et polychromés avec le plus grand soin, alors que leur emplacement ne permet de les observer que de très loin. La taille de la pierre montre une grande subtilité dans le traitement des surfaces : fines traces de rides pour les vêtements, alors que les carnations, très lisses, ont été égrésées. Les détails du manipule par exemple, que l'on peut apprécier de près actuellement, montrent le soin apporté à la sculpture. Le galon et les franges sont soigneusement représentés, ainsi que la petite épingle qui réunit les deux extrémités de son ornement liturgique (fig. 12). La dalmatique et le manipule sont peints en rouge (ange dextre) et en bleu (ange senestre), avec des motifs floraux obtenus par la technique du motif en relief estampé apparentée à celle des « brocards appliqués », qui se voit encore sur le manipule, et se devine encore en négatif sur les dalmatiques, malgré leur polychromie très lacunaire (fig. 13). Les ailes en bois, dorées et argentées, sont couvertes localement de glacis colorés (jaune-orangé, vert et rouge) (fig. 14).

Conclusion

Les anges de la Résurrection, que l'on peut aujourd'hui observer de très près, témoignent de la qualité exceptionnelle du retable du Saint-Sépulcre et de la sculpture rouergate entre la fin du Moyen Age et la Renaissance. Ils se situent dans un corpus d'œuvres qui montrent des caractéristiques stylistiques et/ou techniques proches, situées en Aveyron comme la Vierge de l'Annonciation conservée au musée Fenaille (inv.) ou les groupes sculptés de la chapelle de l'Ouradou à Estaing (classés monuments historiques en 1936), ou situées en-dehors des frontières du département, comme certaines sculptures de l'Albigeois et

4 Technique de polychromie, employé pour rendre la richesse des textiles. Le polychromeur réalise au préalable des plaques en relief moulé, qu'il applique localement ou pour recouvrir une surface d'un vêtement ou d'un fond.

notamment de la cathédrale d'Albi.

Les travaux d'étude et de restauration réalisés ces dernières décennies sur les anges et le retable du Saint-Sépulcre à la demande de la CRMH et financés par l'État⁵ ont pour objectif de préserver ce monument insigne de la cathédrale de Rodez et plus largement de la sculpture de la fin du Moyen Age dans le Sud-Ouest. Ils doivent se poursuivre, en 2018, par la restauration de l'ensemble de la chapelle du Saint-Sépulcre, sous la maîtrise d'œuvre de Christophe Amiot, architecte en chef des monuments historiques.

Quant aux anges, il appartiendra au maître d'ouvrage et à ses organes de décision collégiale de déterminer s'ils doivent regagner le sommet du retable, en fonction des arbitrages pris pour la conservation, la mise en valeur et l'intégrité du monument. Pour l'instant, les anges restent dans la sacristie, où ils font l'objet d'observations régulières par la CRMH. L'humidité relative élevée⁶ mais stable, empêche les sels de cristalliser en surface et d'altérer la polychromie et la pierre⁷. D'ailleurs, seules quelques rares pertes infra-millimétriques ont été observées au pied des sculptures, prouvant que le processus d'altération est neutralisé pour le moment.

Ariane Dor
conservatrice du patrimoine
CRMH – DRAC Occitanie

Dominique Faunières
conservatrice-restauratrice de sculptures polychromes

5 Avec l'aide de l'Association des amis de la cathédrale pour la restauration des anges en 1998, à hauteur d'environ 10000 francs plus 40000 francs de mécénat d'Inforsud. Le montant des travaux payés par la CRMH pour la conservation et la restauration du retable du Saint-Sépulcre depuis 1998 s'élève à plus de 20 000 euros.

6 Lors du passage de Jean-Didier Mertz, ingénieur de recherche au LRMH, le 15 novembre 2017 à la cathédrale, des relevés d'humidité relative ont été réalisés dans la sacristie, et indiquent un taux d'environ 79 % dans la sacristie, et 81 % dans le placard où sont placés les anges.

7 Selon l'avis de J.-D. Mertz.

Légendes

fig. 1 : 12 – Rodez, cathédrale, sacristie du chapitre. Les anges du retable du Saint-Sépulcre dans leur présentation actuelle. © J.-F. Peiré, DRAC Occitanie (2015)

fig. 2 : 12 – Rodez, cathédrale, chapelle du Saint-Sépulcre. Les anges de la résurrection avant dépose du retable. La tête de l'ange senestre a déjà été déposée en prévision du déplacement des anges. D. Faunières (1998)

fig. 3 : «La vie rêvée des anges », coupure de presse, La Dépêche du Midi, 30 octobre 1998.

fig. 4 : 12 – Rodez, cathédrale, chapelle Saint-Raphaël. Les anges du retable du Saint-Sépulcre ont été entreposés dans la chapelle quelques années, jusqu'à l'été 2015. D. Faunières (2015)

fig. 5 : 12 – Rodez, cathédrale, détail de l'ange senestre du retable du Saint-Sépulcre. Des fragments se sont détachés lors d'une manipulation malencontreuse de la sculpture pour la transposer dans la chapelle Saint-Raphaël. D. Faunières (2015)

fig. 6 : 12 – Rodez, cathédrale, détail de l'ange dextre du retable du Saint-Sépulcre. Les conditions hygrométriques de la chapelle Saint-Raphaël ont provoqué des boursouflures et écaillages sur la polychromie des anges. D. Faunières (2015)

fig. 7 : 12 – Rodez, cathédrale, détail de l'assemblage des ailes des anges, après restauration. D. Faunières (2015)

fig. 8 : 12 – Rodez, cathédrale, sacristie du chapitre. Les anges en cours de transport par l'entreprise Vermorel et la restauratrice. D. Faunières (2015)

fig. 9 : 12 – Rodez, cathédrale, retable du Saint-Sépulcre. Hypothèse de restitution de la polychromie d'origine du retable. D. Faunières, rapport d'intervention, 1998.

fig. 10 : 12 – Rodez, cathédrale, retable du Saint-Sépulcre. Détail du visage de la Vierge de la Mise au tombeau. D. Faunières (1998)

fig. 11 : 12 – Rodez, cathédrale, retable du Saint-Sépulcre. Détail du manteau de Marie-Madeleine (2^e registre). D. Faunières (2015)

fig. 12 : 12 – Rodez, cathédrale, détail du manipule de l'ange senestre du retable du Saint-Sépulcre. D. Faunières (1998)

fig. 13 : 12 – Rodez, cathédrale, sacristie du chapitre, ange dextre du retable. © J.-F. Peiré, DRAC Occitanie (2015)

fig. 14 : 12 – Rodez, cathédrale, détail d'une aile des anges du retable du Saint-Sépulcre. D. Faunières (1998)

